

Collants : cas d'obsolescence programmée ?

Rapport d'enquête sur les
enjeux et solutions en matière
de collants

Des collants et des mailles : HOP détricote le problème

Filés, troués, déchirés, boulochés, les collants nous donnent du fil à retordre ! Pourtant, avec plus de 130 millions de paires de collants vendues chaque année en France, le marché, bien qu'en perte de vitesse, reste très lucratif. L'association Halte à l'Obsolescence Programmée (HOP), née en 2015, a décidé d'enquêter sur cet incontournable accessoire car il pose, de par son extrême obsolescence, un problème à la fois écologique, social et économique. A travers ce rapport d'enquête, elle a cherché à comprendre les problématiques d'un secteur dans lequel l'obsolescence n'apparaît pas comme évidente. Et pourtant bas et collants cristallisent

critiques, frustrations et colères (en grande partie) féminines. Sujet sensible donc, mais également très technique et complexe. L'association a souhaité dépasser les clichés et les clivages.

Cette enquête entend faire le point sur la durée de vie des collants grâce à une analyse du sujet sans compromis, dans un esprit constructif. Ce travail est le fruit de plusieurs mois de recherche, d'une dizaine d'entretiens et communications avec des experts du textile, des vendeurs, des juristes, des fabricants et des chimistes, avec l'appui de plus de 3000 retours de consommateurs.



Introduction

Les collants : là où le « bas » blesse

Une enquête sur les collants: pourquoi?

Un peu d'histoire

Plus fins, moins chers et sans couture :
la quadrature du collant

Un collant fabriqué pour ne pas durer ?

Le classement des grandes marques les plus durables

Les meilleures et les pires marques de collants 11

Faut-il se ruiner pour porter des collants
durables ? 12

04 Les solutions alternatives 14

Fin de vie et recyclage des collants 14

Donner une seconde vie à des fils existants 16

05 Les démarches éco-responsables des marques 16

05 Des collants inflables : utopie ou réalité ? 17

06 Conclusion 18

07 Lexique 19

07 Références 19

Remerciements 19

Introduction

Un orteil qui pointe le bout de son nez au bout du collant, un entrejambe décoloré, un trou sur le mollet, des bouloches sur les cuisses... On est loin, très loin, du confort et du glamour vendus par les marques et leurs publicitaires. Alors à peine achetés, sommes-nous condamné(e)s à jeter ces collants ? Sommes-nous condamné(e)s à repasser à la caisse et à déboursier encore et encore des euros par dizaines en attendant que le soleil d'été nous permette de faire des économies en gambadant les jambes nues et le cœur léger ?

Alors reconnaissons-le, nous maltraitons parfois ces si chers collants, mais au nom de quelle invraisemblable logique, dans un siècle aussi technologique que le nôtre où les voitures sont en passe d'avancer toutes seules et où même les tissus sont intelligents, devrions-nous perdre temps et argent à traiter ce vêtement si quotidien comme un objet rare et précieux ? Quelles étapes les marques ont-elles ratées, ou plus sûrement laissées de côté, pour ne pas avoir trouvé la formule pour des collants à la fois beaux et résistants ? Question d'autant plus pertinente que les collants de l'après-guerre s'enorgueillissent de l'infinie résistance du nylon étaient, de fait, beaucoup plus durables.

A l'heure du collant-kleenex, on s'interroge. Le nylon serait-il à dessein fragilisé ? Qu'a-t-il pu se passer pour que leur durabilité régresse ainsi ?

L'association Halte à l'Obsolescence Programmée (HOP) a décidé de mener l'enquête et d'ouvrir le dossier de ces millions de collants qui filent trop vite.

Nous avons patiemment déroulé le fil de leur fabrication pour y voir plus clair et tenter de répondre aux questions que nous nous posons : Sommes-nous victimes d'obsolescence programmée ? Quels sont les collants qui se démarquent en matière de résistance ? Sommes-nous contraints pour avoir des collants durables de payer le prix fort ? Que faire de ces collants une fois trop vite usés ? Quelles fibres et quelles marques alternatives pouvons-nous trouver ?

Avec l'expertise de professionnels, de journalistes, d'ingénieurs en éco-conception ou encore de chercheurs en chimie, nous avons analysé l'envers du décor de l'institution de l'élégance : pétrochimie, incinération, productivité.... Rien de très glamour ! Pendant plusieurs mois, l'association

HOP a mené l'enquête grâce à une étude qualitative et quantitative approfondie. Nous avons interviewé plus d'une dizaine d'acteurs de toute la filière, du fabricant au recycleur.

Nous avons collecté et analysé l'avis des consommateurs de tous âges à travers une enquête d'opinion représentative, recueillant plus de 3000 réponses.

Les résultats de notre enquête sont édifiants : la frustration est réelle et légitime. La question de l'obsolescence accélérée des collants concerne un bon nombre de paires de jambes puisque 70% des personnes interrogées portent des collants très régulièrement voir tous les jours. De plus, dans 70% des cas, les collants ne durent pas plus de 6 utilisations, voire seulement 3 utilisations pour plus de 40% des répondants¹. Les clientes dépensent autour d'une centaine d'euros par an, pour gaspiller une matière non recyclable. Nous pouvons considérer que les collants représentent en moyenne plus de 7 315 tonnes de déchets par an². Face à ce constat déconcertant, certaines marques sont clairement en-deçà des attentes, tandis que d'autres se démarquent par la qualité de leurs produits.

Nous dévoilons dans cette étude les dessous de l'histoire du collant, le classement des pires et meilleures marques en matière de durabilité mais également les méthodes et les pistes pour prolonger la durée de vie des bas et collants.

Les collants : là où le « bas » blesse

Face au constat de l'obsolescence rapide des collants, il s'agit ici de bien comprendre leur secret de fabrication. Afin d'éclairer ce marché très opaque, HOP a décidé de répondre à la question que l'on se pose tous : comment expliquer que les collants de nos grands-mères semblaient plus résistants quand les nôtres ne durent pas ?

Une enquête sur les collants : pourquoi?

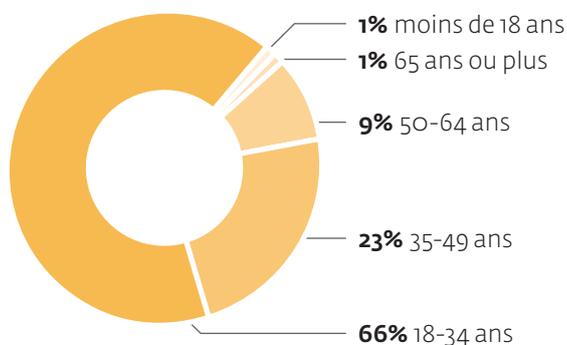
La durabilité des collants est une question qui passionne. Et pour cause, des millions de consommateurs sont victimes en silence de leur obsolescence accélérée. Nous avons demandé leurs avis aux concerné(e)s : en quelques semaines, nous avons reçu plus de 3000 témoignages. Il s'agit de femmes à 98%, assez naturellement. Elles sont de tous âges, bien que les 18-34 ans soient majoritaires.

Rappelons que dans 72% des cas, le collant ne dépasse pas 6 utilisations. 40% des répondants à notre enquête les jugent même hors d'usage après 3 utilisations seulement. On estime qu'un utilisateur doit acheter en moyenne 10 à 11 paires de collants par saison. Cela représente un budget conséquent : plus d'une centaine d'euros par personne et par an, doublé d'un légitime ras-le-bol. De plus, la fin de vie de ce produit peu résistant pose problème car pour l'heure leur recyclage reste très complexe.

Notre enquête s'appuie sur un premier constat : la fin de vie des collants est quasiment toujours due à une obsolescence technique et non esthétique. On se sépare de ses collants car ils sont hors d'usage, non pas parce qu'ils ne sont plus à la mode ou pour des raisons psychologiques.

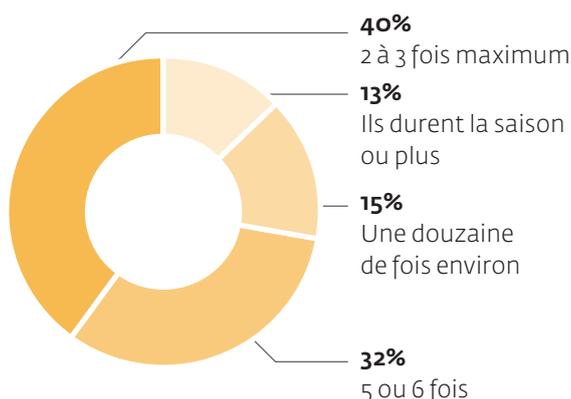
Les raisons pour lesquelles les collants filent ou se trouvent sont innombrables. Certaines les voient se filer à peine enfilés, d'autres racontent le collant accroché sur une chaise en paille, d'autres encore une bottine qui frotte et use le tissu... Mais le consommateur est-il le seul responsable de cette fin de vie prématurée ?

QUEL ÂGE AVEZ-VOUS ?

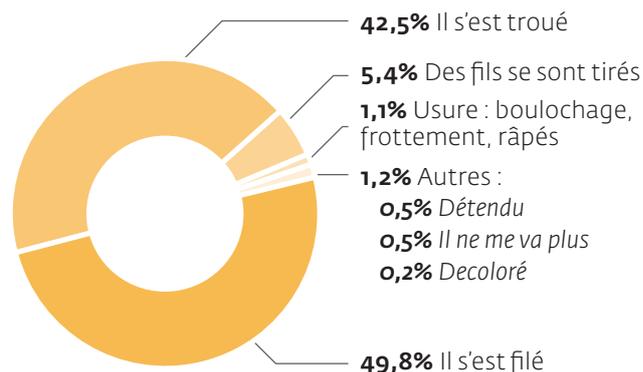


QUELLE EST LA DURÉE DE VIE MOYENNE DE VOS COLLANTS ?

(En nombre d'utilisations)



SOUVENEZ-VOUS DE LA DERNIÈRE PAIRE DE COLLANTS DONT VOUS VOUS ÊTES DÉBARRASSÉ(E). QUELLE EN ÉTAIT LA RAISON ?



Pourtant, les collants d'hier semblaient, eux, beaucoup plus résistants. En effet, de nombreux témoignages confirment la grande robustesse des produits conçus il y a des années, tels que : « *Je n'en achète plus depuis que ma grand-mère m'a donné les siens (qui datent de sa jeunesse, c'est dire leur durée de vie !)* » ou encore cette personne qui cite sa grand-mère : « *Mes premiers collants en nylon, c'était formidable. Les collants en soie se filaient pour un oui ou pour un non, alors que le nylon, c'était indestructible (et beau et brillant)* ».



Un peu d'histoire

Afin de comprendre les enjeux et (dé)raisons de l'obsolescence rapide des collants, nous avons décidé de démêler la pelote : retour sur la longue histoire du plus léger de nos vêtements.

Si la famille du Pont de Nemours n'avait pas été royaliste, nous n'en serions pas là. En effet, au moment de la Révolution française, Pierre Samuel du Pont de Nemours, fervent soutien du roi de France a, *in extremis*, sauvé sa tête en s'exilant aux Etats unis.

Fondateur outre-Atlantique d'une usine de poudre à canons, la firme se transformera au fil du temps en usine chimique. C'est là qu'un siècle et demi plus tard, en 1935, Wallace Hume Carothers, un chercheur d'Harvard associé à l'entreprise, trouve - presque par hasard - une matière avec laquelle on peut fabriquer des fils élastiques ultra résistants : le nylon était né, le brevet déposé, la fortune assurée.

C'est en 1939 que les premiers bas « en soie synthétique » sont commercialisés. Le succès est alors fulgurant : on raconte même que les magasins new-yorkais ont vendu 780 000 paires le premier jour... légende urbaine ?

Toutefois, le succès fut bref. La Seconde Guerre mondiale débute et toute la production de fibre synthétique sert à fabriquer du matériel comme des pneus et autres parachutes - moins glamour mais plus efficaces pour la période.

Ainsi démunies de cet outil si séduisant, les femmes prirent même l'habitude de colorer leurs jambes avec du thé ou de la chicorée et de dessiner sur leur mollet la fameuse couture des bas d'avant-guerre. La couture, nous y reviendrons, est l'une des pierres angulaires de ce qui faisait la solidité de ces premiers bas.

C'est cette même couture que plusieurs artisans filatiers tenteront de supprimer après la guerre. En 1954, Wolford présente ses premiers bas en nylon sans couture. Mais c'est surtout un certain Bernard Gilberstein, fondateur des « Bas du Dimanche » (premier nom de la maison Dim) en 1953, qui s'appliquera à les démocratiser. Les premiers bas sans couture « de masse » arrivent sur le marché en 1962, pour « simplifier la vie des femmes », disait B. Gilberstein, car enfiler un bas-couture et faire en sorte que celle-ci soit alignée bien droite obligeait, a priori, à pas mal de contorsions.

Faciliter la vie des femmes, rendre le luxe accessible, c'était son credo, il en fera un slogan : « Le luxe et la qualité au moindre coût et donc au moindre prix ». Le prix du bas sans couture passera en France de 10 francs à 2,50 francs la paire !

Dim lance dans la foulée le chapelet de 10 bas pour 10 francs. L'ère du collant jetable peut commencer.

Plus fins, moins chers et sans couture : la quadrature du collant

S'inspirant des théories de Bernard London, ce New Yorkais qui, pour répondre à la grande dépression de 1929, avait conceptualisé « l'obsolescence planifiée », Dupont de Nemours se serait-il appliqué dans les années 1940 à réviser la formule originale du bas nylon en diminuant les quantités d'additifs protecteurs du tissu afin de réduire leur solidité et d'augmenter la fréquence d'achat ? Probablement. Nous y reviendrons. Mais ce qui, à coup sûr, a fragilisé le collant d'aujourd'hui, c'est l'équation impossible entre un prix trop bas, une extrême finesse et la disparition de la fameuse couture plagiée tout au long de la guerre.

La couture

Devenue un symbole de l'élégance au moment où les bas se sont faits plus rares, la couture n'était, au départ, qu'une contrainte technique. Elle permettait en effet de tricoter à plat. Ce type de fabrication à plat relié ensuite par une couture en assurait l'extrême solidité.

Ajoutez à cela un tricotage précis et appliqué, des fils plus épais et résistants qu'aujourd'hui et des finitions faites à la main, et l'on obtient à peu de choses près le secret de la longévité des premières générations de bas nylon.

Notez aussi que l'usage, pour les générations de femmes qui avaient vécu la guerre, était de faire remailer ses bas. Installées dans de toutes petites guérites, les « remailleuses » réparaient ainsi à tour de bras les bas des femmes économes. La dernière guérite de ce genre a, semble-t-il, tenu le pavé du côté de la gare Saint-Lazare à Paris jusqu'au début des années 1980 !

La révolution du « sans » couture

C'est l'invention de la machine à tricoter d'un seul tenant qui a permis de lancer le bas sans couture. Cette technique est encore utilisée pour fabriquer tous les collants d'aujourd'hui. Mais il existe toujours différents types de machines :

- Les machines qui travaillent droit et tricotent un tube aussi étroit au pied qu'à la cuisse et celles qui épousent les formes de la jambe,
- Les machines qui utilisent peu d'aiguilles et celles qui en utilisent beaucoup,
- Celles qui font varier le nombre d'aiguilles en fonction des parties de la jambe à couvrir et en fonction du nombre de deniers*,
- Celles qui tricotent à toute allure et celles qui le font plus lentement.

Bref, celles qui font du bon boulot et celles qui bâclent pour plus de productivité ! Bien sûr : la qualité s'en ressent.

* cf. glossaire page 19.

Un collant fabriqué pour ne pas durer ?

Afin de savoir si nos collants sont programmés pour ne pas durer, il est important de bien en comprendre le processus de fabrication.

Productivité, ennemi de la qualité

Pour être de qualité, un collant doit avant toute chose respecter une chaîne de production stricte :

Le fil

Utiliser des fils de très bonne qualité : sans irrégularité et exempts de produits dangereux.

La technique de tricotage

Ces fils de bonne qualité doivent se tricoter soit en « double guipage » (un bien joli nom pour une technique qui consiste à entourer le fil central de deux protections en sens inverse), soit en « mailles croisées » soit en « torsade » (le fil central est alors simplement entouré par un deuxième fil).

Par ailleurs, le tricotage doit être progressif : c'est-à-dire suivre les formes de la jambe, fin à la cheville, plus large à la cuisse. Ce résultat doit être visible à l'œil. Pouvoir voir la forme du pied et du mollet galbé est incontestablement un gage de qualité.

Les machines

Le nombre d'aiguilles doit être ajusté en fonction de l'épaisseur ou de la finesse du fil. Disons, pour simplifier, que le nombre d'aiguilles doit être inversement proportionnel au nombre de deniers : plus un collant est fin, plus le nombre d'aiguilles sera important. Il peut, sur certaines machines, y avoir 300 ou 400 aiguilles, voire davantage.

La finition

L'assemblage des jambes, de la ceinture ou les coutures des pieds donnera un bien meilleur résultat s'il est fait à la main.

La teinture

Ajoutons à cela que la teinture du collant est également une étape cruciale pour sa solidité. Si au moment du tricotage tous les collants sont blancs, les bons collants sont ensuite teints à la vapeur d'eau, ce qui leur assure une meilleure résistance.

L'appretage

Un collant en fin de fabrication doit être tendu, comme repassé : les professionnels parlent d'« apprêtage ». Notons que de nombreuses marques en France, comme Wolford, Gerbe, Berthe aux grands pieds mais aussi certains modèles haut de gamme de Dim, entre autres, vendent des collants ainsi présentés. Les collants vendus froissés et en boule, dans de petites boîtes en carton généralement, sont presque systématiquement des collants de piètre qualité.

Les collants bas de gamme (les spécialistes du marketing parlent élégamment « d'entrée de gamme ») ne suivent pas les mêmes protocoles :

- Les fils sont de moins bonne qualité et ne sont pas doublés,
- Ils sont fabriqués comme des tubes et ne respectent donc pas la morphologie de la jambe,
- Le tricotage se fait plus vite (productivité oblige),
- Les finitions ne sont pas faites à la main. La ceinture est directement tricotée avec le collant, ce qui donne la plupart du temps une ceinture extrêmement fine, donc comprimante, et qui laisse des marques rouges disgracieuses à la taille. Les ceintures des collants de meilleure qualité sont deux ou trois fois plus larges, soit beaucoup plus confortables,
- Les teintures sont faites en trempant les collants dans de l'eau à 50°C pendant plusieurs heures, ce qui les fragilise.

Moins de temps, moins de matière, moins de main d'œuvre, moins de contrôle, moins de qualité. Ceci explique cela : moindre coût pour moindre prix !

Finesse versus durabilité ?

« Aussi fin que la toile d'araignée, aussi solide que l'acier », c'est ainsi que les chimistes inventeurs du Nylon se plaisaient à décrire le fil synthétique qu'ils avaient fabriqué. Il est obtenu en faisant fondre sous pression un polymère (cf. les additifs chimiques du fil : la formule de l'obsolescence) et en le faisant passer à travers de minuscules trous, tel d'infimes spaghettis de quelques microns de rayon, un procédé connu sous le nom de filage par fusion. Spaghettis qu'il s'agit ensuite de sécher puis d'étirer. Et plus un fil est étiré, plus il est fin. Le fil de collant n'est aujourd'hui plus formé uniquement de nylon mais aussi d'élasthanne. La résistance et l'élasticité peuvent être modulées en faisant varier les proportions de ces deux polymères.

Pour les bas et les collants, on parle de deniers (ou de décitex). Le denier mesure la densité du tissu et son épaisseur. C'est une sorte d'unité de poids qui définit la finesse du fil utilisé et du même coup la chaleur qu'il dégage : un collant opaque, cela va sans dire, est plus chaud qu'un collant fin.

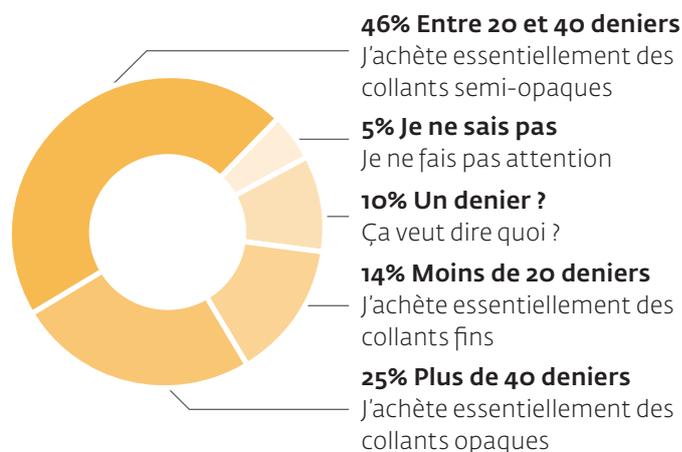
De 5 à 100 deniers, la palette est large. Un collant de 10 deniers correspond à une fibre dont les 9000 mètres de fil pèsent 10 grammes, tandis qu'un collant de 40 deniers avec les mêmes 9000 mètres pèsera 40 grammes, etc. Plus ce poids est faible, plus le collant est fin et transparent. Mais par conséquent, il est aussi plus fragile. Et les fabricants le disent : un collant de moins de 20 ou 30 deniers ne peut pas tenir très longtemps. Il est donc préférable de se tourner vers des collants de 30 deniers (voire 50!) minimum pour plus de durabilité.

Pourtant, et contrairement à ce que l'on pourrait croire, la transparence donc la finesse reste la tendance du marché.

En effet, 60% des répondants au sondage HOP mené en mars 2018 déclarent porter des collants dont la densité est inférieure à 40 deniers. La mode des collants opaques plébiscitée par les plus jeunes, véritable aubaine pour leur résistance, reste marginale. **La plus grande proportion de nos répondants semble vouloir cibler un compromis entre esthétique et qualité avec la tendance des collants semi-opaques.**

Aujourd'hui, les collants voiles transparents représenteraient en France encore 72% du marché, contre 21% pour les opaques.

EN GÉNÉRAL, COMBIEN DE DENIERS ONT VOS COLLANTS ?



La guerre des prix : des hauts et des bas

Le prix du collant n'est pas celui de la baguette. Il en va des collants comme de tous les vêtements. Entre l'entrée et le haut de gamme, les prix des collants varient et s'alignent souvent sur la qualité. Allant de 1 à 80 euros, voire plus, la palette de choix est immense. Mais dans un marché du collant atone, les prix bas ne suffisent plus. Dim, le leader du marché français qui misait historiquement sur un prix très abordable, table davantage aujourd'hui, comme ses concurrents, sur ce qu'il considère comme des innovations : collants *body touch*, collants affinants, collants « BB crème » chez Dim, collants sensés épouser les différents types de morphologie chez Well, etc. Si ces innovations visent à se démarquer, elles ne sont hélas pas fondées sur la solidité... La partie se joue ainsi sur la capacité des fabricants d'entrée de gamme à créer de la valeur ajoutée. Coutures plates, ceintures rapportées, goussets, modèles « ventre plat » ou « fesses up » ... L'avenir du collant bas de gamme se joue paradoxalement aussi sur une montée en gamme.

Dans un monde concurrentiel, il faut savoir se démarquer, soit par le prix, soit par la qualité (soit les deux). L'enjeu de la durabilité est donc essentiel, nous y reviendrons. Si la robustesse des collants s'explique par des raisons d'équilibre économique et de productivité, faut-il également rechercher des raisons de conception et de chimie ?

Les additifs chimiques du fil : la formule de l'obsolescence ?

Les bas et les collants, dont les publicitaires ont fait la quintessence du glamour, sont en fait un produit pétrochimique issu de l'une des industries les plus polluantes qui soit. Initialement conçus en nylon, ils ont évolué vers un mélange de nylon et élasthanne pour assurer un plus grand confort. Les intrants chimiques sont présents à chaque étape de la confection d'une fibre textile :

- Dans le cas du nylon 6.6, le plus utilisé, deux composés chimiques intermédiaires, l'acide adipique et l'hexaméthylènediamine sont combinés pour former une résine polymère. Ces deux composés chimiques sont formés par une suite de transformations chimiques à partir de deux produits issus du raffinage du pétrole, le benzène* et le butadiène*.
- Au moment de la filature apparaissent les agents chimiques lubrifiants pour la préparation de la fibre. C'est ce que les professionnels appellent « l'ensimage », c'est-à-dire la technique selon laquelle on dépose sur le fil des huiles ou autres corps gras pour le protéger. Ces huiles peuvent, si elles sont de mauvaise qualité, être extrêmement toxiques et provoquer des lésions cutanées, d'où l'importance pour les fabricants de savoir comment sont fabriqués les fils qu'ils utilisent. Nous ne pouvons pas apporter d'éléments techniques sur ces substances car aucune donnée n'existe : c'est précisément le problème.
- Lors du tissage, le fil reçoit de nouveaux additifs pour le rendre plus résistant.
- Enfin, lors de l'ennoblissement - qui regroupe les étapes de teinture, d'impression et d'apprêtage - les fibres naturelles sont traitées dans l'eau avec des colorants, dont certains contiennent des métaux comme du chrome, et des additifs chimiques, comme le sulfate d'ammonium qui permet la fixation des colorants à la fibre.

Pour résumer, l'industrie du collant utilise une série de procédés et de produits chimiques synthétiques issus pour la plupart de l'industrie pétrochimique qui en font un produit à fort impact environnemental. Notons qu'une grande partie des collants vendus en France sont fabriqués dans l'Hexagone (y compris les leaders comme Dim et Well), mais que les fabricants sont souvent, et notamment les marques de distributeurs, très peu regardants sur l'origine des fils utilisés et sur leur composition. La plupart des collants vendus dans le monde est toutefois encore fabriquée en Chine où les normes jusqu'à aujourd'hui sont, c'est un euphémisme, plutôt souples. On estimait dès 2007 que 70 % des cours d'eau chinois étaient pollués par l'industrie, notamment textile⁴. Rappelons que **l'industrie textile est responsable d'une part des émissions mondiales de CO₂ plus importante que celle du trafic aérien et maritime combinés**⁵.



Hormis l'impact écologique très important, nous constatons aussi que ces intrants chimiques participent fortement à la (non-)durabilité d'un collant : la décoloration et la résistance du fil en sont directement tributaires. Aussi, nous pouvons légitimement émettre l'hypothèse selon laquelle **les fabricants peuvent jouer sur les additifs chimiques pour rendre plus ou moins robuste un collant**, et ainsi programmer sa fin de vie.

Michael Braungart, chimiste allemand, évoque dans le documentaire Prêt-à-jeter (Arte) que **la quantité d'agent de protection aurait été diminuée, rendant les fils de nylon plus sensibles aux rayons ultraviolets et à l'oxygène de l'air**. Avec l'appui de nos experts chimistes, nous pouvons affirmer que de telles pratiques sont possibles.

Des techniques existeraient donc pour améliorer la résistance des collants, mais elles ne sont hélas pas jugées suffisamment porteuses par des marques en quête de consommation de masse.

En l'état, faute de lanceurs d'alerte, nous ne connaissons pas les quantités et les compositions exactes des intrants chimiques utilisés par les fabricants, informations hautement confidentielles et protégées par le secret industriel, ce qui ne nous permet pas de dénoncer l'obsolescence programmée dans le cadre d'une procédure judiciaire. Le doute reste cependant tout à fait légitime.

Nous avons toutefois observé, d'après notre enquête statistique, que les consommateurs subissent l'obsolescence technique et accélérée des collants, et nous pouvons en comprendre désormais les raisons.

Conclusion

Dans ce chapitre, nous avons retracé l'histoire récente du collant et constaté que cet accessoire a connu une évolution importante. Nos investigations démontrent l'impact des techniques de fabrication sur la résistance du collant et l'enjeu du prix, signe soit d'un marqueur marketing pour se distinguer de ses concurrents, soit d'une fabrication de meilleure qualité garante d'un produit plus solide. Forts de ces enseignements, nous avons cherché à connaître les marques les plus durables en s'appuyant sur des milliers de retours de consommateurs.



Le classement des grandes marques les plus durables

Nous comprenons désormais l'envers du décor de l'industrie du collant. Mais comment faire les bons choix ? Notre enquête s'appuie sur le retour de plus de 3000 utilisateurs, qui viennent confirmer certaines hypothèses et nous apprendre quelles marques respectent leur promesse de résistance, et celles à boycotter.

Les meilleures et les pires marques de collants

Nous n'avons pas encore trouvé le Saint Graal du collant parfait, mais certaines marques s'en sortent toutefois mieux que d'autres. Voici ci-dessous les notes attribuées par les répondants au sondage pour les grandes marques vendues en France; pour des raisons de significativité, seules les marques ayant reçu une note de plus de 200 répondants sont citées (pour information, notons qu'un « comparatif collant » avait été publié sur ce thème en septembre 2012 par UFC-Que Choisir).

La marque **Wolford** gagne la première place sur le podium (avec une note de durabilité de 3 sur 5), juste devant **Bleuforêt** (2,9/5) qui se positionne bien. **Gerbe** obtient sa place en troisième position, à égalité avec **Calzedonia** (2,7/5) qui se démarque par des prix abordables. Le bas de classement se partage entre les marques de grandes surfaces (1,6/5) et **Golden Lady** (1,6/5), à égalité dans le

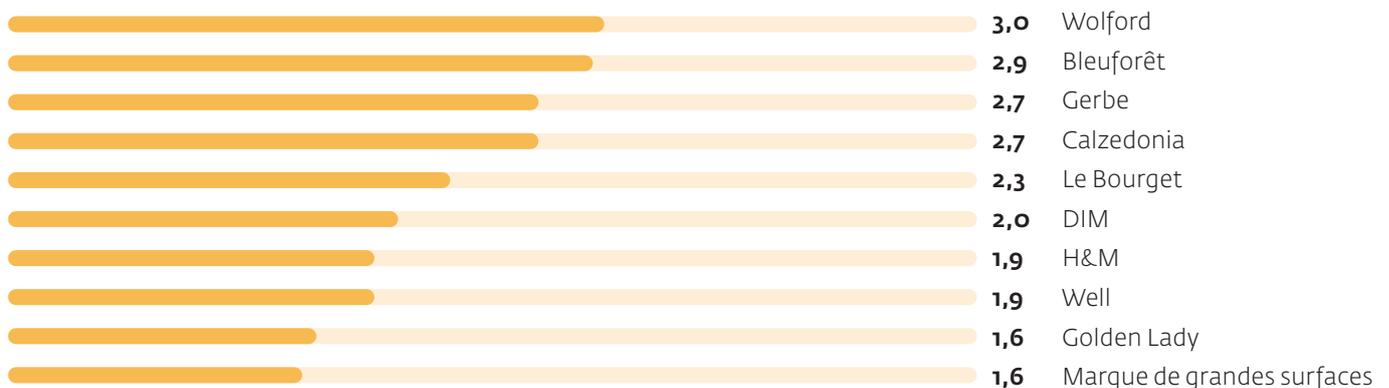
bas de gamme... **Well** ne s'en tire pas beaucoup mieux (1,9/5). **Dim**, malgré son ancienneté sur le marché, n'est pas capable d'atteindre la moyenne (avec une note de 2/5), tandis que **H&M** est loin d'être recommandable (1,9/5), tout comme **Le Bourget**, nonobstant un meilleur score (2,3/5).

Nous constatons que les marques d'entrée de gamme reçoivent des notes de durabilité bien inférieures aux marques premium. La différence de prix semble donc induire une réelle différence de qualité et durabilité.

Mais le second constat est bien terne : aucune de ces marques, quel que soit leur positionnement prix, ne dépasse la note de 3 sur 5 ! Un réel problème donc : aucune offre sur le marché des grandes marques ne semble correspondre aux attentes des consommateurs d'aujourd'hui en matière de durabilité.

NOTEZ LES MARQUES SUIVANTES QUE VOUS AVEZ DÉJÀ ESSAYÉES EN TERMES DE « DURABILITÉ » DE 1 À 5

(1 = pas du tout durable / 5 = très durable)



* Selon un sondage mené par HOP en mars 2018 auprès de 3090 répondants porteurs de collants

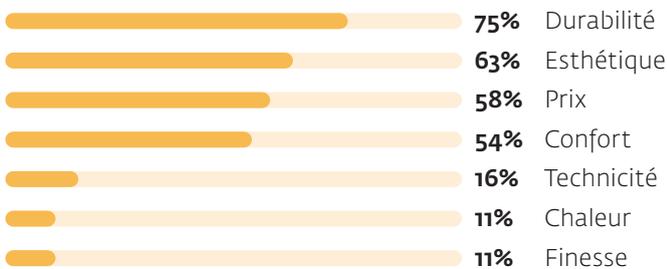
Faut-il se ruiner pour porter des collants durables ?

La durabilité : un critère de choix

Le critère de durabilité est le plus important pour les consommatrices de collants ayant répondu à notre enquête. En effet, 75% des consommateurs interrogés considèrent la durabilité comme leur premier critère de choix. Ce qui explique que la durabilité soit un argument de vente (bien que souvent fallacieux) présent sur de nombreux emballages.

QUELS SONT LES CRITÈRES LES PLUS IMPORTANTS LORSQUE VOUS ACHETEZ UNE PAIRE DE COLLANTS ?

(3 critères maximum)



Toutefois, bien que la durabilité soit un critère prioritaire, l'étude montre qu'ils ne se tournent pas pour autant massivement vers les collants de meilleure qualité : les parts de marché des marques les plus durables, à savoir (selon cette étude) Wolford, Bleuforêt, Gerbe et Calzedonia restent faibles par rapport à certains mastodontes *low cost*.

En effet, malgré une perte de vitesse⁶, le marché demeure dominé par quelques géants. Malgré son piètre score en termes de durabilité, la marque Dim (rachetée en 2015 par l'américain Hanes) est en première position avec plus de 43% de parts de marché. Viennent ensuite les marques de distributeurs qui occupent 24% des parts de marché, puis les marques Well et le Bourget.

Les marques étrangères sont peu présentes sur le marché, à l'exception notable de l'italien Calzedonia qui fait une percée remarquée sur le marché hexagonal depuis une dizaine d'années, et de l'autrichien Wolford racheté en mars 2018 par le groupe chinois Fosun (déjà propriétaire du Club Med et de La Perla).

Nous pouvons expliquer ce phénomène par une très grande défiance des consommateurs. Echaudés par les promesses des publicitaires, ces derniers ne font plus confiance aux marques et ne savent pas vers laquelle se tourner pour obtenir de véritables collants résistants. **Le problème n'est pas tant celui du prix, mais de la confiance dans les marques vis-à-vis de la durabilité.**

Le budget collants

La question du prix est certes importante, mais surtout relative à la qualité.

QUEL PRIX METTEZ-VOUS EN GÉNÉRAL DANS UNE PAIRE DE COLLANTS ?



QUEL PRIX SERIEZ-VOUS PRÊT(E) À PAYER POUR DES COLLANTS DURABLES ?



Selon un sondage mené par HOP en mars 2018 auprès de 3090 répondants porteurs de collants

Nos répondants déclarent dépenser environ 9€ en moyenne pour une paire de collants. Mais ils seraient prêts à monter jusqu'à 17€ (presque le double) pour une paire « durable ». Le double, s'ils ont la preuve que la paire « durable » s'avère réellement plus résistante que l'offre actuelle⁷. Souvent, les répondants ont expliqué qu'une paire de collants résistante est une paire qui peut durer toute une saison... C'est dire le regard que l'on porte sur les collants d'aujourd'hui. Alors que nos grand-mères pouvaient garder leurs collants beaucoup plus longtemps, l'opinion publique semble considérer qu'un collant qui durerait au moins quelques mois serait « durable ».

Si les femmes (ou les hommes) ont besoin d'autant de garanties pour mettre le prix de la durabilité, c'est parce qu'elles sont devenues frileuses à force d'acheter, acheter et acheter encore des collants qui filent ou se trouent, parfois dès le premier essayage.

Le bon choix

A ce stade, une question reste entière : est-il bien nécessaire de mettre plus cher dans des collants dits de meilleure qualité ?

Sachant que les collants considérés par notre étude comme les plus durables, comme ceux de Woford, coûtent environ 40 euros la paire mais tiennent une saison ou plus (soit environ 13 utilisations), une paire de collant reviendrait donc à environ 3 euros par utilisation.

Tandis qu'un collant acheté chez Dim, qui coûte environ 10 euros mais ne dure que 3 fois, reviendra à 3,3 euros par utilisation.

Pour achever la comparaison : un collant *premier prix* à 6 euros, que l'on portera 2 fois, coûtera en réalité 3 euros par utilisation.

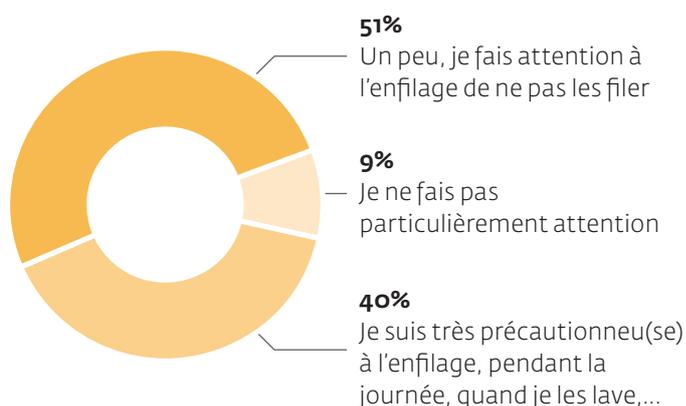
En conclusion, un collant cher au moment de l'achat ne l'est pas sur le long terme. Si l'achat d'un collant plus onéreux mais plus durable coûte le même prix par nombre d'utilisations que les autres types de collants bon marché, il représente un gain de temps et une économie en déchets pour la planète. Nous recommandons donc de se tourner vers les collants reconnus par nos pairs comme les plus durables.

Les garanties de durabilité

Sachez également, pour les plus frileuses à sauter le pas, que les collants, comme tous les produits, **bénéficient d'une garantie légale de conformité de deux ans**⁸. Elle est prévue pour nous protéger, nous consommateurs : c'est au vendeur de démontrer que le problème vient du client et non d'un problème de fabrication. La loi est donc du côté de l'utilisateur. Ainsi, si vous rencontrez une mauvaise surprise avec vos collants premium, n'hésitez pas à revenir chez le vendeur pour réclamer vos droits à un remboursement ou remplacement (pensez à garder vos preuves d'achat !). Considérez également que le principal attrait des marques haut de gamme est de préserver une image de qualité et satisfaire le client. Elles auraient donc intérêt à vous dédommager face à un collant mal conçu.

Aux fabricants qui affirment que les consommateurs pourraient abuser du droit à la garantie ou qui pensent que les clients se désintéressent de la durée de vie des collants, l'enquête démontre le contraire. Nos porteurs de collants passent en effet un certain temps à en prendre soin. La grande majorité des utilisateurs font particulièrement attention à leurs collants.

CONSIDÉREZ-VOUS QUE VOUS FAITES PARTICULIÈREMENT ATTENTION A VOS COLLANTS ?



Selon un sondage mené par HOP en mars 2018 auprès de 3090 répondants porteurs de collants

Conclusion

L'enquête dévoile donc que Woford s'illustre le plus dans la durabilité, tandis que les marques de grande distribution sont à fuir. Certains produits de Bleuforêt, Gerbe ou Calzedonia sont plutôt recommandables. La résistance des collants reste globalement décevante, en particulier pour des grandes marques comme Dim dont le score est très faible.

Les résultats démontrent qu'il vaut mieux mettre un peu plus cher pour des collants de meilleure qualité, en veillant à certains critères détaillés dans le premier chapitre. Les consommateurs seraient d'autant plus prêts à monter en gamme si les marques pouvaient offrir des garanties de robustesse, pour gagner la confiance des utilisateurs sceptiques.

Il est donc indispensable pour les marques de s'emparer du sujet de la durabilité, d'autant que la matière synthétique de nos collants en fait un produit hautement polluant. Dans le dernier chapitre, nous nous attaquons à l'enjeu écologique du gaspillage des collants et cherchons à connaître les solutions pour réduire l'empreinte écologique de cette industrie.

Les solutions alternatives

Coton, soie, laine, cachemire même, les collants dans ces matières naturelles existent mais ils n'ont ni les mêmes prix, ni les mêmes fonctions, ni la même souplesse que les synthétiques. Nylon et élasthanne issus de la pétrochimie ne peuvent être écologiques ; aussi est-ce la matière de base du collant qui soulève un réel problème... et nous amène à analyser les solutions.

A date, la matière respectueuse de l'environnement qui viendrait remplacer le nylon et l'élasthanne n'existe pas, même si des recherches sont en cours – peu concluantes pour l'instant. Fil de ricin (à base de l'huile du même nom), fil de bambou, fil de chanvre ou fil de banane, d'ortie, rien pour l'heure ne donne de résultats équivalents à la souplesse et au confort obtenu avec ce mélange nylon-élasthanne, que l'on ne sait pas recycler aujourd'hui pour en refaire du fil.

Il existe toutefois des solutions d'éco-conception qui permettent de limiter les dégâts.

Fin de vie et recyclage des collants

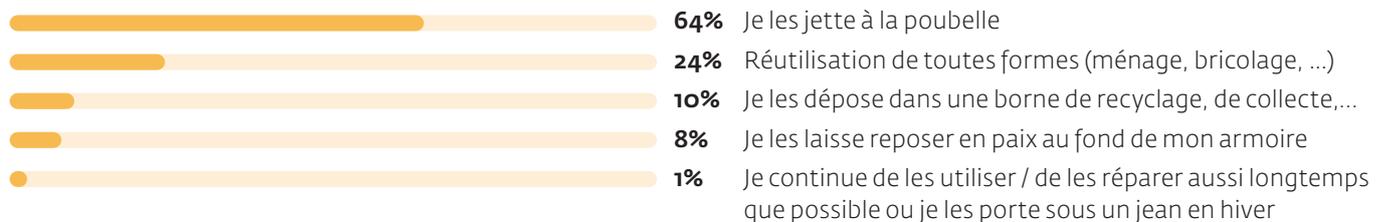
Selon notre enquête HOP sur les collants, deux tiers des porteurs de collants finiraient par jeter leurs collants à la poubelle. Et même si le marché du collant est en recul en France, cela fait tout de même 104 millions de collants jetés chaque année !

A raison d'une moyenne de 55 grammes chacun, les collants représentent en moyenne plus de 7 315 tonnes de déchets par an⁹! Rapporté aux quelques 8 milliards de paires vendues dans le monde chaque année, nous nous retrouvons devant des montagnes de déchets non recyclables, qui mettent des décennies à se décomposer (pour du nylon, 30 à 40 ans d'après Conservation nature, et jusqu'à 600 ans d'après Monofilament Recovery and Recycling Program - selon la taille de fibres et lieux de biodégradation -) et qui dégagent des produits chimiques toxiques.

Depuis le 1er janvier 2007, le Parlement français a élargi la responsabilité légale des entreprises commercialisant des textiles d'habillement, linge de maison et chaussures (TLC) sur le marché Français, aux déchets issus de leurs produits. Aussi, ils ont pour obligation de mettre en place ou de contribuer au recyclage des produits mis sur le marché. Selon l'éco-organisme Eco-TLC, les collants, une fois collectés, sont "valorisés" en combustibles solides de récupération ou en incinération énergétique (pour en faire de la chaleur). Le débouché d'un collant usé est donc principalement de finir brûlé. La durée de vie et recyclage des collants est donc aujourd'hui une question environnementale majeure.

QUE FAITES-VOUS DE VOS COLLANTS USÉS ?

(3 réponses possibles maximum)



Selon un sondage mené par HOP en mars 2018 auprès de 3090 répondants porteurs de collants

Stop à la maltraitance des collants !

Rappelons tout d'abord quelques conseils de base d'une bonne utilisation des collants pour une meilleure longévité à l'échelle de l'utilisateur: un collant se traite avec délicatesse. Le lavage doit se faire à la main ou en machine à basse température, idéalement, dans un sac de lingerie, sans adoucissant ni passage au sèche-linge.

De plus, les bas et collants détestent les bagues, les ongles, surtout cassés.... Les fabricants suggèrent même de les enfiler avec des gants fins ! Des conseils certes contraignants mais qui peuvent avoir un impact réel sur la durée de vie du collant, si l'on s'y tient.

Pour mémo, voici les 5 points de vigilance à avoir en tête lors de l'achat d'un collant, pour que celui-ci soit plus « durable » :

- **Le nombre de deniers** : plus celui-ci est élevé, plus le collant sera opaque et donc durable (privilégier les collants 30, voir deniers et plus)
- **L'emballage** : si la paire de collants est vendue en boule, fuyez ! Préférez les collants vendus repassés, bien à plat.
- **La forme** : celui-ci doit laisser apparaître les formes du mollet, de la cuisse et des hanches. Indice supplémentaire : une ceinture épaisse et plus foncée.
- **Le prix** : un collant à un euro ne peut généralement pas avoir une durée de vie supérieure à une journée.
- **L'enflage** : prenez le temps de le dérouler du pied à la hanche.

Malgré tout le soin apporté aux collants, ceux-ci finissent par ne plus être utilisables. Que faire de ce déchet... qui pourrait bien devenir une ressource ?

Que faire de nos collants filés ?

Seulement 10% des personnes ayant répondu à notre sondage déclarent déposer les collants abîmés dans des bornes de recyclage dédiées au textile. Pourtant, comme tout textile, la collecte permet une meilleure gestion de la fin de vie des collants. Le site www.lafibredutri.fr recense les 41 700 points d'apport en France. Il est important d'y déposer ses collants filés pour qu'ils soient valorisés en énergie, plutôt qu'enfouis en décharge.

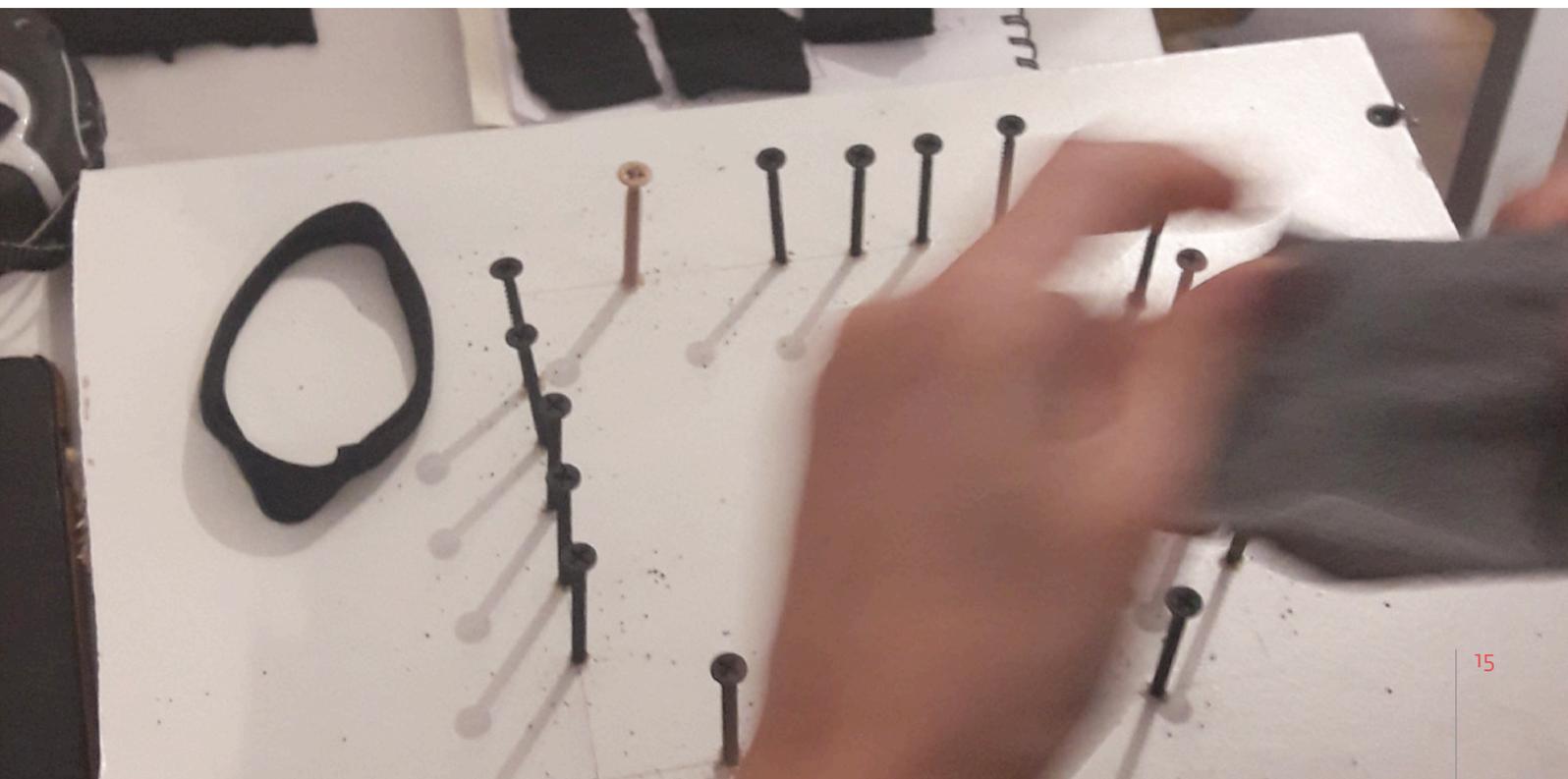
Autre solution : 8% des répondants ont déclaré laisser leurs paires abîmées bien au chaud au fond de leur placard car ils ne savent pas quoi en faire et ne souhaitent pas les jeter.

Pour celles et ceux qui souhaiteraient pouvoir donner une seconde vie à leurs paires de collants inutilisables (presque ¼ des sondés réutilisent déjà leurs paires abîmées), voici un rapide panorama - probablement non exhaustif - des différentes manières de réutiliser sa paire de collants en un nouveau produit à l'échelle individuelle. Grâce à des démarches d'*upcycling*¹⁰ ou *Do It Yourself*, on peut trouver des nouvelles fonctions à ces paires de collants.

Tout d'abord, connaissez-vous les « tawashi » ? Technique japonaise, les éponges tawashi sont des éponges inusables et hygiéniques. Quelques clous, une planche de bois et des collants découpés en bandelettes suffisent. Internet regorge d'exemples de fabrication, cette technique étant libre de droit et zéro déchet.

On peut aussi transformer les collants en accessoires pour cheveux, en sac, en chiffons pour nettoyer des surfaces sans les rayer ou encore en attrape-poussière. Les collants sont aussi une bonne matière pour faire briller les chaussures en cuir. Ils forment également un parfait rembourrage pour les coussins maison ou encore un parfait moule pour fabriquer du savon, en récupérant tous les petits morceaux de savon et en les introduisant dans un morceau de collant !

Figure 1- Atelier Tawashi animé par HOP, Maison du Zéro Déchet - 02 mai 2018 ©Halte à l'Obsolescence Programmée



Certains des répondants au sondage les utilisent pour filtrer des liquides, d'autres pour leur jardin, pour filtrer leur piscine ou couvrir des déguisements économiques pour les enfants.

En définitive, la meilleure solution est certainement de porter moins de collants, étant donné leur durée de vie si courte, ou bien de se tourner vers les marques les plus réputées pour leur durabilité (comme celles indiquées dans le chapitre précédent), en attendant que les leaders du marché fassent enfin les efforts nécessaires pour limiter ce désastre écologique. Dans le contexte actuel, il existe néanmoins de nombreuses solutions pour donner un second usage à cette matière et ainsi faire notre part pour l'environnement.

A une échelle plus globale, la priorité reste d'améliorer la conception des collants afin qu'ils soient plus résistants et/ou recyclables. Des solutions existent donc pour limiter l'empreinte écologique des collants usés.

Donner une seconde vie à des fils existants

Certaines entreprises proposent d'ores-et-déjà des fils de nylon de très grande qualité avec un impact réduit sur l'environnement en consommant moins d'eau et d'énergie dans le processus de fabrication, et en utilisant des produits non toxiques.

Mieux encore, des sociétés proposent des fils issus de nylon recyclé :

- En Italie, la société Fulgar a lancé un fil recyclé à partir de bouteilles plastiques,
- La société Aquafil installée en Slovénie produit du Nylon 6-6 – le même que celui de nos collants – à partir de filets de pêche et de déchets plastiques en fin de vie. Ce qui contribuerait aussi à contenir un tant soit peu cette catastrophe environnementale que sont les plastiques en mer,
- En Israël, la société Nilit produit un fil nylon recyclé en réutilisant les déchets des tissus de sport qu'elle produit. Le passage d'un matériau à un autre requiert, comme pour les plastiques recyclés, la transformation en billes intermédiaires à leur tour retravaillées,
- Notons aussi que depuis deux ans, la société japonaise Asahi produit une sorte d'élasthanne dit biodégradable.

Ainsi, les principes de l'économie circulaire peuvent s'appliquer à l'industrie textile, et contribuent à proposer des solutions pour éviter de produire de nouvelles matières issues de la pétrochimie en réutilisant l'existant.

Les démarches éco-responsables des marques

Certains fabricants commencent à prendre la mesure de l'importance des démarches d'éco-conception pour limiter leur empreinte écologique.

La marque Wolford, de son côté, planche sur des sous-vêtements biodégradables. Même Dim revendique respecter la norme Iso 50001, certifiant une gestion efficace de l'énergie... De jeunes pousses telles que Dear Deniers et Swedish Stockings sont de bons exemples.

Cette dernière, par exemple, semble avoir pensé à l'ensemble du cycle de vie du collant. Née du ras le bol de ses dirigeantes de voir leurs collants se consumer à la vitesse de l'éclair et de leur inquiétude devant les monceaux de déchets que représentent les collants au rebut, cette marque suédoise s'est lancée dans une croisade pour des collants plus respectueux de l'environnement.

N'utilisant que des fils de nylon recyclés issus des quelques entreprises citées ci-dessus, les dirigeantes de l'entreprise disent apporter un soin tout particulier au choix des matériaux et à leur composition (exempte de produits toxiques) et s'appliquent à maximiser leur durée de vie, à faire fabriquer leurs collants dans les règles de l'art, ou encore à utiliser pour leur coloration des teintures écologiques.

L'autre distinction de cette entreprise est d'apporter un soin particulier dans la chaîne de production de ses sous-traitants. Leurs produits sont certifiés Oeko-Tex Standard 100 (qui bannit les colorants chimiques des collants), Iso 9001 (qui garantit leur qualité) ou encore Iso 14001 (qui insiste sur la responsabilité environnementale de l'entreprise)¹¹. Des arguments qui tendent à les distinguer parmi les fabricants de collants comme une entreprise éco-responsable.

Pour compléter la démarche, la société propose à ses client(e)s de renvoyer leurs collants usés pour les réutiliser. Contre une réduction de 10% sur l'e-shop, les paires récupérées sont converties en huile et graisses industrielles. Ces collants retraités deviendront ainsi une nouvelle matière pouvant servir, entre autres, à la fabrication de la matière souple que l'on trouve dans les terrains de jeux pour enfants.

Les dirigeantes de cette entreprise ne comptent pas s'arrêter aux frontières de la Suède (ou aux frontières du possible). Elles entendent arriver sur le marché français, américain et australien. Elles font aussi partie d'un groupe de recherche textile dont l'objectif est de créer une fibre entièrement conçue à partir de collants recyclés.

Preuve, s'il en fallait, que l'innovation est possible dans ce domaine et que la paire de collants « une fois portée, bonne à jeter » connaît peut-être ses dernières heures de vie si les consommateurs/trices font entendre leurs voix.

Des collants infilables : utopie ou réalité ?

Outre les démarches éco-responsable et le recyclage, une bonne manière de réduire l'empreinte écologique des collants et de réconcilier les client(e)s avec les collants serait de commercialiser un collant infilable !

A grand renfort de publicité, notons l'arrivée prochaine sur le marché américain d'un collant dit « indestructible ». Conçus à partir des mêmes matériaux que ceux que l'on trouve dans les gilets pare-balles, ces collants - non encore commercialisés « résisteraient aux griffes, aux ongles cassés, aux bijoux, aux fermetures éclairs des bottes trop serrées ». Bref, un supposé petit miracle technologique. Pour en juger, il est toutefois nécessaire d'attendre la sortie de cette marque modestement nommée « Sheerly Genius » et tester leur durabilité.

Relevons aussi l'exemple de Berthe aux Grands Pieds, qui se concentre sur la production de collants plus opaques qui durent plus longtemps... sans toutefois être infilables.

Enfin, mentionnons ici l'« infilable collant »¹². Selon certaines Youtubeuses, le collant ne serait pas miraculeux, il peut se filer (notamment si on plante son ongle pour faire un trou ou si on le taille avec un cutter à la verticale), toutefois ces pratiques sortent de l'utilisation normale du collant. S'il n'est pas indestructible, est-il particulièrement résistant à l'usage ? Certaines clientes paraissent satisfaites, mais nous manquons encore de recul pour confirmer leur durabilité. Nous invitons les utilisatrices et utilisateurs à nous faire part de leurs retours.

kiwa dokokano : Utsunomiya, Tokamachi,
Niigata Prefecture 948-0000, Japon



Conclusion

Ainsi, l'utilisateur peut faire sa part pour limiter l'accroissement des déchets de collant, en leur donnant une seconde vie. Etre vigilant au moment de l'achat et de l'entretien est aussi un gage de durabilité. Faut-il encore que les fabricants proposent des alternatives de collants durables et éco-responsables. C'est le cas, en partie, grâce à certaines enseignes qui s'illustrent par de bonnes pratiques. Le collant infilable reste quant à lui difficile à trouver, même si de nouveaux produits semblent vouloir relever le défi.



Conclusion

Les collants cristallisent une frustration légitime, tant leur durée de vie est courte. Au-delà du ras-le-bol des consommateurs, l'enjeu écologique nous pousse à réclamer le changement.

Dans les grandes marques que nous avons identifiées, grâce aux retours des consommateurs, Wolford gagne le haut du classement, suivi de près de Bleuforêt, puis Gerbe et Calzedonia. D'autres sont véritablement à éviter comme les marques de distributeurs et tous les produits premiers prix bas de gamme, mais également Well et Golden Lady. Les enseignes Dim ou Le Bourget sont particulièrement décevantes ; la résistance de leurs produits étant jugée très médiocre.

Malgré les déclarations de bonnes intentions en matière d'éco-responsabilité et de quelques bons élèves, il n'empêche que les marques ne sont pas aujourd'hui suffisamment impliquées dans la recherche de durabilité, préalable indispensable à l'économie circulaire, et de normes plus vertueuses en matière d'environnement de ce produit du quotidien. L'association HOP constate que l'obsolescence des collants est technique et non esthétique. Son caractère programmée est probable étant donné que des additifs chimiques sont présents pour jouer sur la résistance ou la coloration, et que l'omerta reste de mise sur les dosages. L'épaisseur et la qualité de la production joue également beaucoup sur la durabilité.

A nous, consommateurs, d'exiger des marques les garanties nécessaires. N'achetons plus sans voir et sans savoir. Portons d'une voix commune un message clair : les collants ne sont pas des produits jetables !

L'association formule ainsi les recommandations suivantes pour améliorer l'industrie du collant :

- Nous exigeons des marques qu'elles s'engagent sur la durée de vie des collants,
- Nous voulons que les marques et distributeurs mettent à la disposition des consommateurs un modèle en exposition pour chaque type de collant, permettant aux consommateurs de toucher le tissu, juger sur place de leur robustesse et de leur finition avant de les acheter,
- Nous demandons aux marques, à l'instar de Swedish Stockings, qu'elles récupèrent nos collants usagés et que ceux-ci soient retraités, ou de mieux s'organiser pour la valorisation des matières,

- Nous souhaitons davantage de recherche sur la résistance et le recyclage des matières,
- Nous incitons les marques à adopter le label européen OEKO-TEX, certifiant l'innocuité des produits utilisés et l'absence de substances dangereuses (nonylphénols, métaux lourds, pesticides, phtalates, colorants allergisants...), contraignant dès lors les fabricants à produire en respectant notre peau et notre planète,
- Nous exigeons, conformément à la loi, le remboursement ou le remplacement des collants trop vite abîmés. La garantie légale de conformité, valable 2 ans à compter de la date d'achat, englobe l'intégralité des produits commercialisés à l'exception évidemment de l'alimentation. Réclamons nos droits en responsabilisant les fabricants ainsi que les distributeurs face à leurs obligations de garantie (réparation ou remplacement d'un produit défectueux), en particulier si le produit casse à peine enfilé !
- Nous appelons les porteurs de projets pour des collants durables ou les marques qui souhaitent s'y investir pleinement, à se rapprocher de nous, pour que nous puissions les aider à concevoir des collants qui répondent aux attentes des consommateurs et de la planète.

A l'heure où la durabilité des produits, dans le cadre de l'économie circulaire, s'impose comme un enjeu politique, sociétal, écologique et commercial majeur, il n'est plus possible d'ignorer les dégâts causés et les enjeux environnementaux de ces « 55 grammes de Nylon » qui accompagnent notre quotidien depuis près d'un siècle.

Chacun doit prendre ses responsabilités. Les fabricants et vendeurs ont un rôle décisif à jouer. Pour les en convaincre, les consommateurs peuvent contraindre les marques de collants à s'engager dans un fonctionnement vertueux. A nous consommateurs de boycotter et ringardiser celles qui ne le feraient pas. Nous en avons le pouvoir !

Lexique

Benzene : Hydrocarbure utilisé comme précurseur de nombreux composés aromatiques : plastiques, solvants, colorants, etc.

Butadiène : Hydrocarbure utilisé dans la synthèse de polymère issu du craquage des essences légères.

Deniers : Mesure pour définir l'épaisseur d'un fil. Plus les deniers sont faibles, plus le fil est fin.

Elasthane : Polymère dérivé du polyurethane, réputé pour son élasticité.

Remerciements

Un grand merci aux experts qui nous ont éclairés par leurs savoirs sur le sujet, pour leur patience et leur pédagogie. Nous remercions les auteurs et contributeurs de ce premier rapport d'enquête HOP : avant tout Annie-Claude Elkaim, Lucie Bassinah, Lucie Tamet, Antoine Pesesse, Joséphine Vuillard mais aussi Laetitia Vasseur, Emile Meunier, Samuel Sauvage, Adèle Chasson, ainsi que Bernat Font pour le graphisme et toutes les personnes qui ont contribué à sa réalisation.

Références

01. Selon un sondage mené par HOP en mars 2018 auprès de 3090 répondants porteurs de collants.
02. Le marché du collant classique est évalué à 133 millions en 2014. Un collant pèse en moyenne 55 grammes.
03. <https://www.lsa-conso.fr/des-bulles-d-espoir-pour-les-collants-et-chaussettes,194548>
04. D'après la National Academy of Science, 2007 : <https://www.koshland-science-museum.org/water/html/fr/Treatment/Agricultural-and-Industrial-Pollution-in-China.html>
05. Selon la Fondation Ellen MacArthur en 2015 : https://www.ellenmacarthurfoundation.org/assets/downloads/publications/A-New-Textiles-Economy_Full-Report_Updated_1-12-17.pdf
06. Près de 400 millions de paires vendues dans l'hexagone à la fin des années 80, 250 millions vendues au milieu des années 90, environ 130 millions vendues aujourd'hui.
07. Selon un sondage mené par HOP en mars 2018 auprès de 3090 répondants porteurs de collants
08. Article L. 217-4 à L. 217-14 du Code de la consommation
09. Le marché du collant classique est évalué à 133 millions en 2014. Un collant pèse en moyenne 55 grammes.
10. L'upcycling désigne l'action de récupérer des matériaux ou des produits dont on a plus l'usage afin de les revaloriser.
11. <http://fr.fashionnetwork.com/news/Swedish-Sockings-un-collant-a-la-fibre-verte,962933.html#.WtME6JcuA2w>
12. laboutiqueduquotidien.com/products/linflable-collant



www.halteobsolence.org

Twitter : @halteOP

Facebook : HOPhaltealobsolescence programmée